

JOURNÉE D'ÉTUDE
SAINT FLORENT, ermite et évêque

Dimanche 14 novembre 2010

Salle Saint-Florent à l'Ermitage
OBERHASLACH

Accueil par Madame Astrid ROLAND, présidente de l'association Ermitage de Saint-Florent.

Mesdames et Messieurs,

Au nom de l'Association de l'Ermitage St Florent, il m'est agréable, dans ma fonction de présidente, de vous souhaiter une cordiale bienvenue sur cette terre d'énergies et j'adresse une salutation toute particulière aux conférenciers du jour.

De plus, les bénévoles de l'Association sont honorés de vous accueillir ici pour cette après-midi d'étude sur saint Florent, au terme de cette manifestation qui clôturera le 1 200^e anniversaire de la translation des reliques de Florent de St-Thomas à Strasbourg vers Haslach le 7 novembre 810.

Notre rencontre de ce jour s'inscrira dans ce lieu qui, au travers des décennies, a accueilli des centaines de pèlerins, en demande de grâces multiples.

Niché au pied du Ringelsberg, dans la vallée de la Hasel, l'Ermitage St Florent avec sa Chapelle construite en 1315, situés géographiquement (à 43 kms de Strasbourg, 20 kms de Molsheim) sur la commune d'Oberhaslach est considéré comme un haut-lieu d'énergie. Au temps des Rois mérovingiens, depuis le VIII^e siècle ce lieu est une terre de rencontres et d'accueil, grâce à un moine appelé Florent, venu de bien loin pour évangéliser la contrée.

Depuis 1790, 75 ex-voto ont été offerts et placés dans la Chapelle St Florent par des donateurs venus du nord et du sud de l'Alsace démontrant ainsi la large influence de ce saint. Et sur cette terre de rencontres une association a vu le jour en 1953 sous l'impulsion de M. le curé Albert Klein, puis gérée et développée à partir de 1957 par M. le curé André Jaeg, sous le nom de « Foyer Rural ».

Depuis 1999, l'Association se dénomme « de l'Ermitage St Florent » ; elle est constituée actuellement d'environ 220 membres cotisants et de bienfaiteurs divers ; grâce à son activité elle perpétue la mémoire du lieu, l'accueil, ouvre ses horizons vers d'autres régions, d'autres pays, mettant ses installations à disposition des Associations, des Groupes de jeunes, des Familles.

L'ouverture culturelle, les échanges linguistiques, les rencontres favorisent la découverte de l'Alsace et de son histoire, et ce rayonnement contribue sans aucun doute à plus de connaissances, plus de tolérance, plus de respect entre les Peuples, faisant de nos différences une richesse pour l'Humanité.

Plus concrètement, l'Ermitage St-Florent est situé sur un espace verdoyant d'environ un hectare, il est composé de 4 bâtiments :

- un bâtiment d'accueil : le foyer St Florent dans lequel nous nous trouvons, *composé de trois salles modulables, une cuisine, une laverie et une réserve* ;
- de deux bâtiments d'hébergement, 55 lits ;
- d'un bâtiment de stockage.

Tous ces bâtiments ont été mis aux normes de sécurité pendant 4 années de chantier de rénovation, générant 13 500 heures de bénévolat et qui ont bénéficié cette année d'un avis favorable par la Commission de Sécurité, appelée CASIP,

Après vous avoir présenté succinctement l'Ermitage St Florent, je vais arrêter mon propos et donne la parole à M. Marc Kapelanski, Curé de la Communauté de Paroisses Bruche-Hasel.

Avant cela, je voudrais vous informer qu'à l'issue de cette après-midi studieuse, vous êtes tous invités à partager le verre de la fraternité offert par la Communauté des Paroisses Bruche-Hasel.

Merci pour votre attention et belle après-midi d'étude !



Florentius-Büchlein, 1726. Ce livret était vendu aux pèlerins qui y trouvaient l'histoire du saint et du pèlerinage, le récit des miracles survenus sur l'intercession de saint Florent, et des prières. L'image, reprise sur certains ex-voto de la chapelle d'Oberhaslach, est vraisemblablement du dernier tiers du XVIII^e siècle. Exemplaire conservé à la bibliothèque du grand séminaire de Strasbourg.

SAINT FLORENT, ERMITE ET ÉVÊQUE

*Intervention de M. le chanoine Bernard Xibaut,
président de la Société d'histoire de l'Elgise d'Alsace*

Pour vous parler de la personne et de la vie de saint Florent, dont le transfert des reliques fait l'objet de nos festivités, une première possibilité se présente à moi : celle de reprendre la vie légendaire du saint telle qu'elle apparaît à travers une série de chroniques portant sur l'histoire des rois ou sur celle des évêques de Strasbourg et surtout dans sa Vita. Ce sont ces récits qui ont nourri les écrits des historiens anciens de l'Alsace comme l'abbé Grandidier¹, et qui ont permis encore récemment à un auteur comme le Frère Edouard Sitzmann d'écrire une notice dans son *Dictionnaire de Biographie des hommes célèbres de l'Alsace*² et à l'abbé Gruss d'alimenter abondamment son chapitre sur le personnage dans son livre sur *Les Saints d'Alsace*³.

Faisant cela, j'ai bien conscience que je m'attirerais vos faveurs, puisque j'évoquerais devant vous un certain nombre d'anecdotes qui vous sont connues et chères : le séjour près du chêne de la forêt de Haguenau, à la rencontre de saint Arbogast, ou la guérison de la fille du roi Dagobert II.

Cependant, la constitution *Sacrosanctum Concilium* du concile Vatican II a émis le souhait, dans son chapitre 92, consacré aux lectures de l'Office Divin que « les Passions ou vies des saints [soient] rendues conformes à la vérité historique ». Il faut nous conformer à cette exigence de vérité, si nous voulons que notre foi reste crédible à l'homme contemporain, autant attaché aux preuves scientifiques que l'homme du Moyen-Âge l'était aux récits merveilleux.

Que demande cette « vérité historique » ? Signifie-t-elle que le contenu tout entier des récits sur la vie de saint Florent soit à jeter au panier ? Non, certainement pas. Mais elle nous engage à un double travail :

- l'élimination des éléments purement légendaires ;
- la recherche de sources pour fonder les éléments crédibles.

Pour procéder au tri demandé, nous sommes aidés par notre connaissance du genre littéraire des récits hagiographiques, c'est-à-dire des intentions sous-jacentes à l'ensemble des œuvres produites à l'époque médiévale et des procédés généralement mis en œuvre par leurs auteurs. Une des caractéristiques les plus habituelles consiste pour eux à montrer la similitude entre la vie du saint et celle du Christ. C'est dans cette optique que de nombreuses Vitae (= Vies de saints) rapportent des miracles de guérison, voire de résurrection : de même que Jésus a réanimé Lazare, de même Arbogast a-t-il ressuscité le prince Sigisbert... De même que Jésus a guéri l'aveugle-né, de même Florent a-t-il guéri Rathilde, la fille aveugle du roi...

L'évêque Erchembald, dans son catalogue des évêques de Strasbourg, la plus ancienne liste épiscopale connue, rédigé un peu avant l'an mil, signale pour Arbogast : « Hic sanctus Arbogastus floruit anno Domini DCLX. sc. tempore Dagoberti regis, cujus filium Sigiberum a morte suscitavit, ut in legenda ejus plenius continetur ». Le même indique à propos de

¹ *Histoire des évêques de Strasbourg*, I, 227.

² Tome 1, pp. 511-512, 1909.

³ Editions Alsatia, 1934, pp. 132-141. On pourrait encore citer le livre de Winterer sur *Quelques saints de l'Alsace et les principales époques de sa vie religieuse*, 1897, pp. 108-127.

Florent : « Hic sanctus Florentius sanavit filiam Dagoberti regis praedicti, quae erat ceca a nativitate et muta, ut in legenda ipsius continetur. Sed in cronicis legitur quod ipsam a demonio vexatam liberavit »⁴. La plupart des récits fourmillent ainsi d'anecdotes extraordinaires. Le professeur Minnerath, devenu entre-temps archevêque de Dijon, avait dit un jour à propos de la Vita de saint Léon IX : « Quand on en lit certains passages, le livre vous tombe des mains »...

Souvent, les *Vitae* sont rédigées selon une optique particulière. Un excellent livre sur saint Remi de Reims vient de paraître⁵. Il montre que la *Vita Remigii*, rédigée par l'archevêque Hincmar de Reims au IX^e siècle, soit quatre cents ans après la mort du personnage, est toute entière traversée par le souci de conforter sa propre position sur le siège épiscopal de Reims. En même temps, la narration organise les éléments autour du baptême de Clovis, présenté comme celui de la « gens Francorum », c'est-à-dire du peuple franc tout entier. C'est donc l'occasion d'affirmer l'identité spirituelle et culturelle d'un peuple. D'une manière ou d'une autre, la Vie du saint se trouve quelque peu instrumentalisée.

C'est ici que nous en venons à la seconde tâche qui nous incombe pour respecter la vérité historique, à savoir la recherche des sources. Or, l'époque où Florent a vécu est si ancienne que nous ne disposons d'aucun document écrit contemporain qui fasse mention de lui. Il appartient au VII^e siècle de notre ère, à une époque où l'Alsace se trouvait incorporée à l'Austrasie, le plus vaste des royaumes mérovingiens, et il s'est donc écoulé, comme pour saint Remi de Reims, plusieurs siècles entre son existence et les récits qui en témoignent ! Saint Amand, le premier évêque, et Ansoald, successeur de Florent, ont la chance de voir leur nom figurer dans des listes d'évêques présents à un concile (le nom d'Amand apparaît sur la liste des participants du concile de Cologne en 347 et celle d'Ansoald sur celle d'un concile réuni à Paris en 614 par le roi Clotaire II, ce qui indique l'appartenance du diocèse de Strasbourg à l'Église franque. Quant à Arbogast, son nom figure opportunément sur des tuiles découvertes à Strasbourg respectivement en 1766 et en 1908).

Finalement, la « preuve » la plus tangible de l'existence et de l'action de saint Florent, c'est *son culte*, établi dans le diocèse de Strasbourg dès le commencement du IX^e siècle et surtout, en lien avec ce culte, *le transfert de ses reliques*, réalisé sous l'épiscopat de l'évêque Rachio en 810, c'est-à-dire il y a aujourd'hui 1200 ans. Ce transfert nous livre en effet plusieurs enseignements :

- premier enseignement et le plus important : l'existence de Florent, puisque nous pouvons toucher les restes de son corps. Il ne s'agit pas d'un personnage légendaire, mais d'un réel évêque de Strasbourg, dont le nom s'insère dans la liste de tous ceux qui le précèdent et lui succéderont sur le siège épiscopal de cette ville. Erchembald, dans son Catalogue, le place au septième rang, comme nous le faisons encore chaque année dans notre annuaire diocésain. À l'inverse de certains de ses prédécesseurs, qui n'ont laissé qu'un nom dans une liste, nous sommes certains que Florent est véritablement un évêque de Strasbourg.
- Deuxième enseignement : après Amandus (saint Amand), Justus, Maximinus, Valentinus et Solarius, Arbogast a été le premier évêque à porter non plus un nom latin, mais franc. Florent, lui aussi, n'est pas originaire de la région : les différents récits lui donnent une origine irlandaise ou écossaise, à une époque où ces deux contrées étaient facilement assimilées l'une à l'autre. Ce détail est précieux au regard de l'évolution de la communauté chrétienne dans l'Alsace de ce temps lointain. Venue avec les soldats romains, la foi chrétienne s'est répandue dans quelques villes

⁴ Reproduit dans la *Chronique* de Koenigshoven (1698) p. 491.

⁵ Marie-Céline ISAÏA, *Remi de Reims. Mémoire d'un saint. Histoire d'une Eglise*, Paris, Cerf, 2010, 919 p.

au sein de la population gallo-romaine. Voici que les grandes migrations ont entraîné l'arrivée de nouveaux venus originaires d'Outre-Rhin : les Francs et les Alamans. Clovis et ses successeurs, rois francs, ont adhéré à la foi catholique. Il s'agit à présent d'entraîner l'adhésion des Alamans. Le choix d'un évêque franc à Strasbourg et la dotation de l'évêché indiquent une volonté de la part des rois mérovingiens : Arbogast a la lourde responsabilité de convertir les Alamans. Florent, autre étranger à la province, est visiblement chargé de poursuivre cette tâche. Florent est un évêque missionnaire en Alsace.

- Le troisième enseignement est lié aux deux lieux attachés à l'événement que nous célébrons, à savoir le lieu de départ et le lieu d'arrivée de la translation de ses reliques : la collégiale Saint-Thomas de Strasbourg et Niederhaslach. Le premier est situé au cœur de l'*oppidum* romain et le second dans une vallée vosgienne, où la population gallo-romaine aurait en partie trouvé refuge. Autrement dit, nous possédons la trace de l'implantation par Florent de deux lieux de culte chrétiens : un au cœur de la cité et l'autre dans la campagne, sur un lieu jusque là non construit. Florent apparaît donc à la fois comme un urbain – en tant qu'évêque – et comme un ermite. De même qu'Arbogast se partageait entre la ville d'Argentoratum et le *Michelsbuhl*, en dehors des murs, de même Florent semble se partager entre deux lieux. Il a été successivement – et peut-être même simultanément – ermite ET évêque. Les chroniqueurs décrivent en effet les aller-retour de Florent entre sa ville épiscopale et sa chère hutte du Ringelsberg. Florent est un évêque actif et contemplatif.

Comme vous le constatez, la translation de reliques intervenue il y a mille deux cents ans nous livre le portrait robot essentiel du personnage :

- un évêque qui n'est pas originaire de la région, qui fonde des monastères pour rassembler les chrétiens et convertir les païens,
- un évêque qui participe, à la suite d'Arbogast, à l'incorporation et à la christianisation des Alamans d'Alsace dans le royaume des Mérovingiens,
- surtout : un évêque qui alterne entre la direction active de la communauté chrétienne (sa fonction épiscopale) et le retrait dans la solitude et la prière.

Il faut ici nous interroger sur la dimension spirituelle de la translation. Normalement, un évêque est enterré dans sa ville épiscopale, et même dans sa cathédrale. Il était logique que Florent fût donc inhumé à Strasbourg. Qu'a donc cherché Rachio en opérant le transfert ? Certainement pas à exiler Florent et sa mémoire en dehors de la ville, mais le ramener là où il avait trouvé ses sources spirituelles et où des fils spirituels, à savoir les moines d'Haslach, poursuivaient sa prière contemplative⁶. C'est d'ailleurs un peu le même processus qui conduisit, autour de l'an mille, à transférer une partie des reliques de saint Arbogast à Surbourg, monastère qu'il avait fondé, mais on en laissa à la Montagne Verte, alors que rien ne fut laissé de Florent en l'église Saint-Thomas, malgré ce que firent croire plus tard les chanoines de Saint-Thomas !

⁶ Cette interprétation « spirituelle » doit se conjuguer avec d'autres, plus matérielles. René BORNERT, dans sa somme sur les monastères d'Alsace, interprète la diffusion de reliques par les évêques de Strasbourg en des lieux « limites » comme une manière d'affirmer leur autorité sur l'ensemble de leur territoire, en une époque où les frontières sont encore floues : il en va ainsi de Surbourg et de Haslach. (Voir *Les monastères d'Alsace*, Tome I, Étapes historiques, Éditions du Signe, 2009).

Notons ici que la catalogue d'Erchembald, qui attribue une courte citation poétique à chaque évêque cité, indique ce titre de gloire pour Rachio : « Hic ut dicitur transtulit partem reliquiarum sancti Florentii episcopi de sancto Thoma in Hasela » !⁷

Je vous invite à accueillir la translation d'il y a 1200 ans comme une invitation à considérer que, dans la vie de saint Florent, la dimension spirituelle fut plus développée encore que l'activité pastorale. C'est un point d'interrogation très important qui est ainsi laissé à notre Église d'aujourd'hui, trop souvent davantage préoccupée davantage par l'animation extérieure de ses structures pastorales que par leur enrichissement spirituel. Laissons-nous donc transférer nous aussi !

⁷ Reproduit dans la *Chronique* de Koenigshoven (1698) p. 492.